



Paul Sarda (1844-1905), des Monts du Forez à Yokohama

« La position acquise par Paul Sarda peut servir d'exemple à ceux de nos jeunes camarades qui s'expatrient dans les colonies ou à l'étranger »

Ainsi s'expriment ses camarades Dumas (1866) et Richou (1873), dans l'article qu'ils consacrent à Paul Sarda, promotion 1873, disparu le 2 avril 1905. Il y a certes, comme le soulignent les auteurs de l'article, une carrière réussie à l'étranger, mais il y a aussi un parcours personnel très exceptionnel, voire romanesque, qui mérite d'être connu.

Dixième enfant du cordonnier de Marlhès

Pierre Paul Sarda est né le 12 juillet 1844, à Marlhès, dans le département de la Loire. Dixième enfant d'un cordonnier, il est, à sa naissance, le cadet d'une famille de sept enfants vivants. Il perd sa mère à l'âge de neuf ans. Le village est situé au sud du département, sur un plateau, à 900 mètres d'altitude. Ses habitants, bien que ruraux, participent au développement industriel du bassin stéphanois. Les paysans, généralement pauvres, cultivent le seigle,

élevent une ou deux vaches, quelques moutons, et les familles complètent leurs revenus par des travaux de passementerie. Ses sœurs, mariées à Marlhès, sont rubanières.

Nous connaissons peu de choses de la vie de Paul Sarda, avant son entrée à Centrale. Son camarade de promotion, Paul Farcot dresse le portrait d'un garçon qui après avoir « reçu une première instruction gratuitement grâce au dévouement d'une institution primaire », a poursuivi ses études, jusqu'à sa sortie de l'École Centrale, « en donnant des leçons à de jeunes enfants ».

Cette première instruction gratuite pourrait être celle des Frères Maristes. Le fondateur de l'ordre, Marcellin Champagnat, qui avait l'ambition de « donner aux enfants des campagnes la bonne éducation que les Frères des Écoles Chrétiennes donnent à ceux des villes, mais avec un coût moindre », est né à Marlhès. Il y a ouvert une

école de garçons dès 1817. Un des fils de la famille Sarda, Jean-Pierre, né en 1836, frère Mariste, a enseigné à Montchanin-La-Mine, dans une école fondée, en 1850, par le patron de la Compagnie des houilles de Blanzay, Jules Chagot. Nous ne savons pas si Paul Sarda a suivi comme son aîné le cursus de l'ordre enseignant, dont la maison mère était dans le Rhône, à Saint-Genis-Laval, avant de se désister, ou bien, s'il a immédiatement travaillé, mais, à vingt ans, lors du recensement militaire, il est domestique à Paris. Au début de l'année 1868, il est élève en Mathématiques spéciales à l'Institution



Marlhès vers 1900, images communiquées par M. Desfours, Président des amis de Marlhès.



Vue de Marthes.

de Lécluse (Dupont-Tuffier), Faubourg Saint Honoré, établissement libre d'enseignement secondaire et pension pour les élèves du lycée Bonaparte (actuel lycée Condorcet) qui n'a pas d'internat. C'est aussi son lieu de résidence car il y exerce des fonctions de répétiteur.

Quand Paul Sarda présente sa candidature à l'École centrale en août 1869, il a vingt-cinq ans. Il n'a aucun titre universitaire, mais le baccalauréat n'est pas obligatoire pour concourir. Il a suivi les cours dispensés par l'Association philotechnique¹ aux employés et ouvriers possédant une instruction primaire.

Admis à la session de septembre 1869, il n'intègre pas avec la future promotion 1872, sans doute faute de pouvoir régler les frais de scolarité, car il n'a pas obtenu de bourse.

Le 9 juillet 1870, il adresse une nouvelle lettre de candidature pour la première session. Il s'est rajeuni de trois ans, en déclarant être né en 1847. Cette falsification, sur laquelle l'administration de l'école semble avoir fermé les yeux, ne s'explique pas par les conditions d'admission, le règlement ne prévoyant qu'une limite d'âge inférieure (17 ans), mais elle conditionnerait l'obtention d'une bourse. Admis, il reçoit une bourse qui lui permet de payer ses frais de scolarité. Les élèves de Centrale sont externes, Sarda reste domicilié à l'Institution de Lécluse, où il continue de travailler en poursuivant une scolarité normale.

Paul Sarda n'a pas reçu de bourse en deuxième année. Admis en troisième année (73^{ème} sur 138 élèves classés), il doit impérativement obtenir une aide financière pour terminer ses études. Le Conseil général de la Loire délibère de sa demande, chaudement appuyée par le directeur de l'École Centrale. On lui accorde une bourse de 850 francs, elle sera portée à 1700 francs dès le lendemain, sur proposition de M. Cherpin, président du Conseil général.

Une fortune pour le jeune homme, qui peut payer ses frais de scolarité et quit-

ter l'Institution de Lécluse pour loger à Vincennes.

Classé 105^{ème} sur 141, avec une moyenne de 13,39, Paul Sarda est ingénieur, diplômé de l'École Centrale, promotion 1873, à l'âge de vingt-neuf ans.

Professeur à l'École de l'Arsenal de Yokosuka (1873-1877)

Dès sa sortie de l'École Centrale, il obtient, sur recommandation du sous-directeur (directeur par intérim) de l'École, le colonel Solignac, un contrat comme ingénieur et professeur au service du gouvernement japonais. Cette mission bien rémunérée s'inscrit dans le cadre plus large de la coopération, établie depuis le Second Empire, entre la France et le Japon, pour l'exploitation des mines et la création d'une marine moderne.

Le gouvernement japonais a fait appel aux Français pour mener à bien un grand projet d'arsenal à Yokosuka, village situé à une soixantaine de kilomètres au sud de Tokyo. La maîtrise d'œuvre, de la conception à la construction, a été confiée, en 1865, sous le Shôgunat Tokugawa, au Polytechnicien François-Léonce Verny. Âgé de 28 ans, il a, avec une équipe d'ingénieurs, de techniciens et d'ouvriers français, recrutés dans les arsenaux, encadrant des entreprises et des ouvriers japonais, construit la base navale, réalisé les premiers chantiers navals modernes du Japon, et créé l'environnement industriel indispensable à leur fonctionnement. Il a construit des phares et un hôpital.

L'encadrement, exclusivement français, doit préparer l'avenir en formant des Japonais. Verny a fondé en 1866 une école d'ingénieur qui s'inspire de trois grands établissements français, Polytechnique, l'École d'application du Génie maritime de Brest et l'École Centrale des Arts et Manufactures.

En 1869, l'école est fermée à la demande du gouvernement de Meiji, mais Verny obtient sa réouverture en 1870,

avec l'appui d'un Japonais, ancien élève de l'École française de Yokohama et grâce à une aide financière de la France. L'enseignement est donné en français par des cadres de l'arsenal.

Paul Sarda est le premier ingénieur exclusivement recruté comme professeur. Il enseigne les mathématiques, la physique et la mécanique. On connaît le contenu de son enseignement grâce aux notes retranscrites par un de ses élèves, Hajimé Tatsumi. Elles ont été conservées à l'Université de Tokyo.

Tatsumi sera plus tard un des proches collaborateurs d'Émile Bertin, pendant sa mission au Japon, pour la création et l'organisation de la marine impériale, de 1886 à 1890.

En 1877, Léonce Verny doit rentrer définitivement en France. L'Université de Tokyo reprend le premier cycle de la formation. L'enseignement en français disparaît au profit de l'anglais. Seule, l'utilisation du système métrique, dans l'enseignement et à l'Arsenal, rappelle l'influence française.

Verny avait eu l'ambition de former de jeunes Japonais capables de poursuivre leurs études en France. Il y en eut une dizaine, dont quatre furent admis à l'École Centrale : Toratiki Yamada (1876), Kayu Fourouitsi (1879), Tadao Okino (1879) et Phanroque Yamagoutsi (1879).

Plusieurs ont bénéficié de l'enseignement de Paul Sarda, professeur de mathématiques et de physique à l'école d'ingénieur du 7 octobre 1873 au 8 novembre 1876.

Son contrat de trois ans terminé, Paul Sarda rentre en France au début de l'année 1877.



Médailleon RF vestige de l'ambassade construite par Sarda, conservée dans le parc Furanou Yama.



Ingénieur, constructeur, entrepreneur à Yokohama 1877-1905

Sarda revient très vite au Japon, avec l'intention de se fixer dans ce pays. Il s'y installe avec sa compagne, Jenny Escary, née Ducuing, qui a quitté son mari, le mathématicien Jean Escary, professeur au Prytanée militaire de la Flèche.

Le seul enfant du couple naît à Tokyo le 18 mai 1878. Prénommé Paul, ingénieur diplômé de l'École Centrale (1902), installé à Toulouse après son retour en France vers 1907, il décède sans descendance en 1942.

Paul Sarda est, pendant six mois, du 12 juin au 25 décembre 1877, professeur de physique à l'Université de Tokyo, puis il se consacre à son métier d'ingénieur chez Mitsubishi avant de créer un cabinet d'architecte.

Il se lie avec le normalien Berson, agrégé de physique, professeur, à l'université de Yedo, un des trois membres de la Commission scientifique française au Japon. Les conseils prodigués à cet ami, qui cite Sarda dans son rapport sur la production du cuivre au Japon, l'incitent à solliciter un ordre de mission scientifique auprès du Ministère de l'Instruction publique.

La société FARCOT et Fils, dirigée par Joseph Farcot (promotion 1845) « l'homme aux 194 brevets », spécialiste des machines à vapeur, inventeur du servomoteur en 1859, est évidemment en relation, à cette époque, avec les ingénieurs de l'Arsenal de Yokosuka. Paul Sarda fait part de son projet à son camarade de promotion, Paul Farcot, qui relaie sa démarche auprès du Ministère de l'Instruction publique.

Sarda ne demande pour cette mission ni rétribution, ni lettres de recommandations, il justifie sa demande par son intérêt pour la civilisation japonaise et sa connaissance de la langue. Un tel ordre de mission ne peut que faciliter ses déplacements dans le pays.

L'arrêté est signé le 11 août 1879. La mission confiée à Paul Sarda concerne la géologie et les mines. Il s'intéressera plus particulièrement à la mine historique d'Iwami, mine d'argent, qui a été, depuis, inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO.

Yokohama, Yamachita Cho où résida le fils Sarda en 1907.



Yokohama, Grand Hôtel.

Il ouvre, vers 1882, un cabinet d'architecte dans la zone réservée aux étrangers à Yokohama et reçoit sa première commande importante pour la construction du théâtre.

Ce projet est lancé et financé par la *Yokohama Public Hall Association*, créée en février 1882. La construction débute en 1883, elle s'interrompt en décembre, faute de financement. Le bâtiment de briques rouges est terminé en septembre 1884, la salle de spectacle est en service au printemps 1885.

Le *Gaiety Theater* ne correspond pas aux plans originaux de Sarda qui a dû amputer son projet d'un étage. Cette salle a été célèbre pour son ouverture sur la culture occidentale, surtout anglo-saxonne ; on y a joué Shakespeare et Oscar Wilde.

En 1889, on lui commande l'extension du *Grand Hôtel*, le premier hôtel construit sur le front de mer. L'annexe élégante, un peu en retrait pour laisser la place à une pelouse entre le bâtiment et la route, comporte une vaste galerie et une véranda prisée pour les soirées mondaines. Elle est terminée en 1890.

Le bâtiment de la Légation française a été fortement endommagé après le tremblement de terre de 1894, Sarda, qui était déjà intervenu pour divers travaux et pour la construction d'une grille, se voit confier sa reconstruction.

Travaillant avec un charpentier japonais, il réalise un bâtiment de deux étages, en bois et brique, avec colonnes au rez-de-chaussée et pilastres à l'étage. Les façades ne sont pas recouvertes de pierres, Paul Claudel parle d'un « *grand et vieux bâtiment en bois* ».

Paul Sarda équipe la Légation d'une éolienne pour monter l'eau du puits.

À côté de ces projets connus, il a construit des bureaux, des entrepôts et des maisons. Travaillant avec des charpentiers japonais, il construit en briques et en bois, introduisant des fondations en maçonnerie.

Pour les immeubles de rapport à deux ou trois étages, il applique un mode de construction hybride en fixant par agrafe des plaques en pierre de taille sur une ossature rigide en bois de sapin. Ce procédé doit améliorer la résistance aux secousses sismiques de faible amplitude, tout en conférant à l'ensemble un aspect de construction en pierre. Ce qui vaut à Sarda d'être considéré comme l'architecte qui a donné aux rues de Yokohama, un petit air de France. En témoignent ces deux citations extraites de l'article qui lui est consacré sur le site Taste of Japan² :

"*Designing landmark buildings with a French flair*"

"*[...] the architect who gave Yokohama streetscapes a touch of France.*"

RETROUVEZ SUR
www.centrale-histoire.centraliens.net

dans *Histoire de Centraliens*, tous les articles historiques publiés dans la revue *Arts et Manufactures* et *Centraliens* depuis 1951.

Cette technique s'applique aux façades et aux pignons, les cloisons et les murs intérieurs sont en briques creuses, dont la production industrielle avait été initiée à Yokohama par le Français Alfred Gérard.

Ces immeubles, et l'éclairage au gaz, installé par le Centralien Henri-Auguste Pélegrin ont contribué à l'aspect occidental de la ville de Yokohama souligné par tous les voyageurs.

Homme d'affaire avisé, il s'est constitué, avec ces constructions, un patrimoine immobilier. Son fils, rentré en France est, vers 1908, d'après les archives de Centrale, « *ingénieur civil, propriétaire à Yokohama* ».

Paul Sarda s'est, dès son arrivée au Japon, intéressé à la civilisation et aux arts. Voici ce qu'il écrivait en 1879, à l'appui de sa demande de mission :

« *J'ai utilisé mes loisirs à étudier le caractère de ce singulier peuple, je me suis attaché à reconnaître les différentes productions artistiques des anciens adorateurs des Kamis ou génies qui commandent aux Éléments. J'ai collectionné à cet effet des échantillons de porcelaine des différentes époques, quelques bronzes, des cisèlures remarquables qui ne seraient pas reniées par nos grands artistes, de nombreux dessins ou kakemono représentant des scènes guerrières ou mythologiques. Je parle japonais assez couramment pour tenir des conversations avec des gens ayant étudié les caractères chinois. Je ne connais pas les caractères si ce n'est le katakana ou langue vulgaire...* »

Il a rassemblé tout au long de sa vie, une importante collection d'œuvres d'art et de manuscrits, dont une partie a été vendue en 1923 par son fils. Cette vente est intervenue au mois de novembre, très peu de temps après la destruction de la ville de Yokohama par l'incendie qui a suivi le tremblement de terre de Kanto.

Paul Sarda est membre de la première loge maçonnique fondée en 1866 par des Anglais sur le territoire du Japon. Il y côtoie de nombreux Anglo-saxons et quelques Allemands, tous des acteurs de la modernisation du Japon.

En 1883, un jeune notable Coréen, Yun

Chi Ho, secrétaire au Ministère des Affaires étrangères de Corée, venu au Japon pour observer la modernisation de ce pays, souhaite étudier l'anglais, mais il doit le faire en cachette, car son entourage considère cette démarche comme une trahison. Connaissant d'expérience l'importance de l'éducation, Paul Sarda le reçoit chez lui le soir et lui donne ses premières leçons d'anglais. Yun Chi Ho deviendra, après avoir étudié aux États-Unis, ministre des Affaires étrangères de son pays.

Paul Sarda, petit (il mesurait un mètre cinquante au recensement de 1864), la silhouette massive, barbu, portant le casque colonial, jouit d'une certaine notoriété. Il fut une figure idéale pour le caricaturiste Charles Wirgman, fondateur du *Japan Punch*.

Il projetait la construction d'une distillerie d'alcool avec un de ses anciens élèves japonais quand il meurt, en 1905, à cinquante-neuf ans.

Un journal de langue anglaise de Yokohama annonce son décès, à l'âge de cinquante-six ans ; il aurait, semble-t-il conservé le bonus de trois ans qui lui a permis de faire ses études à Centrale. Il repose dans le carré réservé aux étrangers, au cimetière de Yokohama.

Le 1^{er} septembre 1923, la terre tremble, Paul Claudel, Consul de France, témoigne : « *Ma vieille ambassade se débattait au milieu de ses états comme un bateau amarré.* » Est-ce le signe qu'en dépit des secousses, le bâtiment a tenu avant d'être la proie des flammes ?

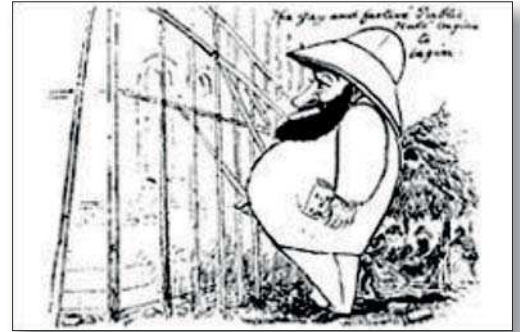
Après le séisme, de terribles incendies, attisés par des vents violents et un typhon, ont totalement détruit la ville de Yokohama, et ruiné l'œuvre architecturale de Paul Sarda. Claudel, qui a perdu une partie de son manuscrit du *Soulier de satin* dans l'incendie, évoque le spectacle d'une grande ville qui brûle tout entière sous ses yeux.

Même la tombe de Sarda fut enfouie sous une coulée de boue.

Sa descendance s'éteint en 1942, son souvenir se perd.

De nombreux ingénieurs, scientifiques et techniciens français, méconnus dans leur pays, ont contribué, de 1860 à 1890 à l'entrée du Japon dans l'ère moderne,

Caricature de Sarda, architecte du théâtre, parue dans le *Japan Punch*.



une aventure dont on a célébré bien discrètement le 150^{ème} anniversaire en 2010.

Paul Sarda fait partie de ces hommes auxquels les Japonais rendent hommage. Sa tombe a été restaurée en 1985. Le site *Taste of Japan* a publié une biographie bien documentée de ce Centralien, choisi avec quelques autres européens et américains parmi les trois mille expatriés reposant au cimetière de Yokohama.

Le consulat, reconstruit après le séisme de 1923, a été détruit par le feu en 1940, mais sur la *Furansu Yama* (la montagne française), les visiteurs peuvent voir dans un parc d'où la vue s'étend sur le port de Yokohama, les ruines des bâtiments consulaires. Un médaillon marqué RF et une réplique de l'éolienne, témoignent du premier bâtiment érigé par Paul Sarda.

Centrale Histoire se devait de rappeler le souvenir de ce Centralien, professeur, constructeur, entrepreneur à Yokohama, en cette année 2011 où le Japon a de nouveau été frappé par un séisme de grande amplitude.

Remerciements à MM. Defours à Marlies, et Boucly à Castelnau-Rivière Basse, pour les documents et les informations généalogiques qu'ils m'ont fournis sur Paul Sarda et son fils.

Annie Lagarde Fouquet

1. L'Association philotechnique a pris la suite de l'Association polytechnique fondée en 1848. Le Polytechnicien Perdonnet, directeur de l'École Centrale, fut un des membres fondateurs de cette Association dont un des élèves les plus connus est Camille Flammarion.

2. <http://www.mitsubishielectric.com/tasteofjapan/foreigners/sarda/index.html>